

## JOCELYNE VILLENEUVE aurait eu 75 ans en 2016 si...

par Janick BELLEAU

Jocelyne Villeneuve (Val d'Or, Québec, 9 février 1941 – Sudbury, Ontario, mai 1998). Originnaire de l'Ouest du Québec, sa famille déménage dans le Nord de l'Ontario alors que Jocelyne a 12 ans. Diplômée en bibliothéconomie, elle travaille dès l'âge de 23 ans comme bibliothécaire puis chef de département au service des acquisitions de la bibliothèque de l'Université Laurentienne. Trois ans plus tard, soit en 1967, elle est victime d'un grave accident de voiture qui la rend quadraplégique. C'est alors que débutera sa nouvelle carrière : écrivaine. Elle publie, en 30 ans, une quinzaine d'ouvrages dont des contes, des nouvelles, trois recueils de haïku (deux en français et un en anglais); elle laisse un manuscrit, *Bagatelles*, inédit jusqu'en août 2015 <sup>1</sup>. Maîtrisant parfaitement le français et l'anglais, ses écrits sont distribués au Canada, aux États-Unis et au Japon. La mort vient la chercher à l'âge de 57 ans. En 2012, l'association pancanadienne, Haiku Canada <sup>2</sup>, crée un concours annuel pour perpétuer sa mémoire. Le Prix Jocelyne-Villeneuve sert à récompenser les trois meilleurs haïkus inédits soumis.

Jocelyne Villeneuve a été la première écrivaine au Canada français à publier un recueil complet de haïku, dits 'haïkai', *La Saison des papillons* suivi de *Propos sur le 'haïkai'*. C'était en 1980 <sup>3</sup>. Elle récidivait avec un second recueil, *Feuilles volantes* suivi d'une *Bibliographie sur le haïkai* en 1985 <sup>4</sup>.

Le premier contient environ 140 haïkai – de nos jours, on parle plutôt de 'haïku' – et quatre illustrations dont l'une de Hasegawa Tôhaku <sup>5</sup>. À la lecture, on sent que Jocelyne Villeneuve a saisi l'essence / l'esprit du haïku. On remarque son observation aiguë de la Nature. Peut-être est-ce la thématique estivale qui imprime une aura de douceur, de grâce et d'éclat naturel ?

Dans son essai *Propos sur le 'haïkai'*, Villeneuve considère, à juste titre, Paul-Louis Couchoud comme le 'père du haïkai français'; elle cite sa définition du poème japonais : « un tableau en trois coups de brosse, une vignette, une esquisse, quelquefois une simple touche... une secousse brève donnée à nos sens, une note bien pincée dont les harmoniques expirent lentement en nous. » <sup>6</sup> Cela étant dit, notre poétesse communique sa propre vision du haïku. Mentionnons quelques phrases-clé de son essai : « (...) Le poème bref aux formidables puissances de suggestion remplace le croquis. La

(forme fixe), courte et complète du haïkai sert à encadrer et mettre en relief le détail isolé. Les mots choisis s'agencent en trois petits membres de phrase comme les couleurs d'une toile. (...) Le poète-peintre veut condenser en quelques syllabes une gamme de sensations cueillies aux sources de l'expérience. (...) La place et la force des mots, les sonorités, le rythme, le mouvement, tout concourt à exprimer un aspect unique du vécu. Les associations de mots sont aussi infinies que les expériences émotives qui les ont suscitées. (...) L'art du haïkai permet d'achever 'des petits tableaux d'impressions fugitives' (...) qui captent l'instant présent et l'état de conscience aigu associé à lui. (... Il) perçoit l'instant et laisse entendre souvent les sonorités inexprimables d'un autre monde. »<sup>7</sup>

Si Couchoud avait eu une fille spirituelle au Canada francophone, il aurait pu s'agir de Jocelyne Villeneuve.

Sur la relation poète/lecteur, Jocelyne Villeneuve croyait que le poète « veut retenir pour son lecteur l'arrière-goût d'une sensation ou d'une expérience vécue. Il veut lui faire savourer à son tour l'émotion languissante évoquée par le poème. Il veut (...) provoquer chez lui une sorte de choc qui le tire hors de lui-même, le jette dans le rêve, ou le contraint à descendre en lui. C'est le lecteur qui complète l'acte créateur amorcé par l'auteur. (...) »<sup>8</sup>

Son deuxième recueil, *Feuilles volantes*, contient 150 haïkus. Les textes sont encore coiffés de titres en gras... ce qui facilite parfois la compréhension du tercet, de lettres majuscules et de signes de ponctuation. La bibliographie offerte compte non loin de 40 ouvrages sur le 'haïkai' – ceux des maîtres du petit poème tant au Japon qu'en France et au Canada.

Je terminerai cette présentation par ma **sélection de douze haïkus** de la poète. Ceux-ci donneront un aperçu de son imaginaire, de ses humeurs, de ses goûts. Haïkus © 2015 Succession de Jocelyne Villeneuve.

Fréquentations :  
Sur les dalles en feu  
un rouge-gorge sautille  
courtisant un ver. (S p 16.3)

Au bois :  
Paganini...  
La fougère aux feuilles frêles  
brandit ses violons. (S p 18.3)

À la façon d'Issa :  
Volent les libellules  
comme ci, comme ça, comme –  
en tissant l'été. (S p 25.3)

Contagion :  
À reculons,  
l'écrevisse s'en allait...  
Mes souvenirs. (S p 28.2)

La tortue :  
Une pierre  
se réchauffe au soleil –  
Elle bouge! (S p 29.1)

Le chef d'orchestre :  
Un chœur ailé...  
Mon chien bat la mesure  
d'une symphonie. (S p 44.3)

La page blanche :  
Des mots composés  
dans le soleil qui flânait  
sous ma plume. (S p 48.1)

Départ :  
Silhouette lointaine.  
Triste, l'âpre appel du huart  
se faufile entre nous. (F v p. 15.1)

Le garde-manger :  
Les pots de confiture  
aux couleurs d'or et d'écarlate  
dérobées à l'été. (F v 26.3)

La maison hantée :  
La porte qui bat...  
Dans les marmites les araignées  
ont tissé leurs toiles (F v 41.1)

Écho de Shiki :  
Dernier regard.  
Mon bien-aimé disparaît  
noyé dans le brouillard. (F v 42.1)

Ténacité :  
La neige au sol –  
Un petit érable s'agrippe  
à sa dernière feuille. (F v 56.1)

**Réalisé par Janick BELLEAU**

1<sup>ère</sup> place, Prix Jocelyne-Villeneuve/Haiku Canada, 2012

1 Nous reviendrons, dans le prochain numéro de *gong*, soit le 51, sur le manuscrit *Bagatelles* terminé en 1989 ainsi que sur le recueil en anglais, *Marigolds in Snow*, paru en 1993. Le poète-traducteur Mike Montreuil a publié, en août 2015, un ouvrage consacré à des haïkus de Jocelyne Villeneuve : *Le poème inachevé – haïkus choisis / The Unfinished Poem – selected haiku*, traduit par / translated by Mike Montreuil, Deep North Press, Santa Fe, New Mexico, 2015. Cet ouvrage, pour lequel nous ferons une recension, comprend une sélection de haïkus tirés des quatre œuvres de J. Villeneuve.

2 Site de Haiku Canada comprenant un répertoire des poètes et poèmes gagnants depuis 2012 :

<http://www.haikucanada.org/awards/JVAwardGL.php?style=1&page=3004>

3 Villeneuve, Jocelyne : *La Saison des papillons* suivi de *Propos sur le 'haïkai'*, éd. Naaman, Sherbrooke, QC, 3<sup>e</sup> trimestre 1980

4 Villeneuve, Jocelyne : *Feuilles volantes* suivi d'une *Bibliographie sur le haïkai*, éd. Naaman, 1985

5 Peintre japonais (1539-1610). L'illustration montre un détail d'un paravent intitulé *Bois de pins* in *La Peinture japonaise*, Terakazu Akiyama, Skira, Genève, 1961 & 1977.

6 *La Saison des papillons* ; p. 66. Citation tirée du livre de Couchoud, *Le Haïkai – Les épigrammes lyriques du Japon*, 1905. On trouve aussi cette définition de Couchoud dans l'ouvrage poétique de Fernand Gregh, *La Chaîne éternelle*, 1910.

7 *ibid* ; pp. 69-70

8 *ibid* ; p. 71